

Sœur Paula, 1934 - 3 juillet 2022

Sœur Paula, Françoise Picard, est née en juin 1934, à Nancy, 3 ans après son frère Michel, de parents juifs alsaciens-lorrains, non pratiquants, bien que la mère soit croyante.



1939 : la guerre éclate, la famille se déplace plusieurs fois, passe en fraude, en 1941, la ligne de démarcation et s'installe à Nice. Les enfants sont inscrits aux Éclaireurs de France.

1^{er} février 1944 : pendant que les enfants sont à l'école, les parents sont arrêtés et déportés. Ils ne reviendront pas.

C'est le chef éclaireur de Michel qui va prendre les enfants en charge, avec l'aide d'un Pasteur. En mars 1944, ils sont accueillis à Eydoche, en Isère, chacun dans une ferme. Ils vont à l'école communale, au catéchisme et demandent librement à recevoir le baptême et la communion.

Après la guerre, les enfants rejoignent Paris où une tante paternelle, Lucie, se charge d'eux.

Françoise, malgré l'opposition de son grand-père, poursuit sa pratique religieuse. En 1952, elle entre en hypokhâgne où elle se joint à un groupe de jeunes catholiques ; avec eux, en 1953, elle découvre le monastère de St Benoît sur Loire : « j'étais enthousiasmée ! », participe à la Pentecôte au grand pèlerinage étudiant vers Chartres... au retour, dans la chapelle de l'Internat, « après les Complies, j'ai pensé que je pourrais peut-être, moi aussi, avoir une vie monastique ». Une amie qui a fait une retraite à Limon l'année précédente lui en parle... et voilà comment Françoise arriva en 1954 comme retraitante au monastère.

Étudiante en lettres à la Sorbonne, elle fréquenta beaucoup l'église saint Séverin.

Elle entra au monastère en novembre 1957, prit le nom de Sœur Paula, reçut l'habit le 11 novembre 1958, fit profession temporaire le 1^{er} février 1961, date anniversaire de l'arrestation de ses parents. Chaque année, elle demandait pour eux une Messe en ce jour.

Le 14 octobre 1964, elle fit profession solennelle.

Elle aimait l'Office divin, apprit le psautier par cœur ; douée d'une belle voix, elle fit longtemps partie du groupe des chœurs.

Très active, elle fut aide puis officière au verger, fit le pain, fut responsable du réfectoire et aida dans plusieurs autres emplois, jardin, ferme, bibliothèque de prêt, archives. Elle noua des relations étroites avec les personnes fréquentant le monastère, surtout dans son travail à la sacristie, pour la préparation des feuilles d'office pour les fidèles et à la porterie : elle fut fidèle quotidiennement aux personnes qui se recommandaient à sa prière, et ce, jusqu'à sa mort. Tant qu'elle le put, elle pria en faisant le tour du parc, chaque jour par les mêmes chemins, mais elle s'émerveillait toujours de ce qu'elle y voyait...

Son histoire personnelle dramatique affleurait dans un grand besoin de sécurité, avec des rituels immuables, qui rendaient parfois les relations fraternelles tendues, un grand besoin d'affection aussi, qui l'aidait à ne jamais s'arrêter sur un conflit... « oui, il est bon, il est doux pour des frères de vivre ensemble et d'être unis », ce verset du psaume 132, elle en a vécu dans les bons et les moins bons moments de la vie communautaire. Elle exprimait son originalité et son combat pour la vie dans des poèmes et des dessins, pleins de mouvement, d'humour, de confiance en Dieu, de familiarité avec les personnages bibliques, qu'elle nous offrait pour nos fêtes et anniversaires, jusqu'à ces derniers mois.

Au monastère, très assidue à la lectio divina, aux commentaires de la Torah, elle creusa ses racines juives, apprit l'hébreu, créa des liens avec des prêtres, religieux et religieuses d'origine juive ou sensibles à la foi d'Israël et engagés dans le dialogue avec les juifs, et aussi avec des rabbins qui venaient nous parler. Avec Mère Flavie, elle persévéra dans l'élaboration d'un dossier complexe pour faire reconnaître comme « justes parmi les nations » les personnes qui les avaient accueillis et cachés, son frère et elle, et elle y réussit.

La scoliose provoqua une déformation progressive de son corps, elle cessa peu à peu de chanter, puis de parler... elle communiquait en écrivant sur une ardoise, puis seulement par quelques gestes. Elle ne se plaignit pas de la dépendance qui devint totale, remerciant toujours par un beau sourire et le geste d'un baiser. Elle revit son frère et sa belle-sœur quelques jours avant de s'éteindre doucement, le dimanche 3 juillet 2022. Ses obsèques réunirent famille, amis et communauté dans une belle célébration de la vie de Sœur Paula.